



Chapitre 17 : Balade à cheval

Par moustik80

Publié sur Fanfictions.fr.

[Voir les autres chapitres.](#)

Point de vue d'Hermione

Je n'ai quasiment pas dormi cette nuit-là. Mon cerveau était en boucle sur un seul sujet : la promenade de demain avec Fleur. J'aurais pu passer la nuit entière à imaginer différentes conversations, différents scénarios... Peut-être même des scénarios *très* optimistes.

Au moins, je n'avais rien à faire le matin, alors j'ai pu traîner un peu au lit. Une rare bénédiction dans cette époque où tout le monde semble fonctionner à l'aube.

Après m'être levée, j'ai fait une toilette rapide – du mieux que je pouvais sans douche moderne –, puis j'ai préparé un petit-déjeuner avec les œufs que j'avais achetés chez un fermier local. J'ai pris mon temps, savourant chaque bouchée, puis j'ai passé un moment à lire sur mon Kindle.

Plus l'heure approchait, plus mon enthousiasme laissait place à une nervosité incontrôlable. Mon déjeuner s'était limité à un simple sandwich viande-fromage, autant dire rien du tout, mais mon estomac était trop noué pour envisager un vrai repas.

Il y a un truc que j'aime bien ici : la qualité des aliments. Tout est frais, sans conservateurs, et on sent la différence. Par contre, ça signifie aussi qu'il faut acheter tout au jour le jour, ce qui est un peu galère.

Côté tenue, je n'avais pas grand-chose d'approprié pour monter à cheval. Contrairement à Fleur, qui doit probablement avoir toute une garde-robe d'équitation parfaitement ajustée, je devais faire avec ce que j'avais. J'ai donc opté pour ma tenue de voyage : bottes de cavalerie, pantalon et chemise blanche. Le temps était couvert, venteux et plutôt frais, alors j'ai ajouté mon manteau.

Dernière étape avant de partir : mes cheveux. Peut-être que je me faisais des illusions, mais j'avais envie d'être *un minimum* présentable.

À 14h00 pile, je suis arrivée à l'écurie, où Fleur m'attendait, élégante et impeccable comme toujours. Elle se tenait juste à l'intérieur, tenant les rênes de son cheval.

« Bonjour, Hermione. Ton cheval est prêt. Tu monteras Percy. Moi, je prendrai mon propre cheval, Emma. »

« Merci, » répondis-je, en essayant de masquer mon excitation.

En entrant dans l'écurie, je croisai le regard étrange d'Hagrid. Lui et moi étions tous deux des domestiques, mais contrairement à lui, j'allais faire une promenade avec Fleur. Il devait probablement se demander ce que je fabriquais. Ce que je faisais était, pour le moins, *peu orthodoxe*.

Faisant mine d'ignorer son regard scrutateur, je me dirigeai vers mon cheval et vérifiai soigneusement la selle. Une fois certaine que tout était bien ajusté, je montai en selle d'un mouvement fluide. *Merci les cours d'équitation*. Sérieusement, si je n'avais pas pris la peine de m'entraîner avant de venir ici, j'aurais probablement eu l'air d'une débutante maladroite. À dire vrai, avant ça, je n'aimais pas spécialement les chevaux. Je les trouvais stupides, imprévisibles. Maintenant, je les supporte... un peu mieux.

« Alors, où allons-nous ? » demandai-je en redressant mon cheval.

Fleur me lança un sourire énigmatique, puis, sans prévenir, elle donna une impulsion à son cheval et partit au galop à toute vitesse hors de l'écurie, en direction du parc.

« Espèce de... » grommelai-je en serrant les rênes avant de me lancer à sa poursuite.

Pendant près de cinq minutes, je tentai de la rattraper. De temps en temps, Fleur se retournait pour me regarder en riant, ses longs cheveux dorés flottant librement derrière elle. *Bon sang*, elle était magnifique.

Finalement, je parvins à la rattraper à l'extrémité du parc, près des champs et des prairies qui s'étendaient au-delà. Fleur éclata de rire et ralentit légèrement pour me laisser revenir à sa hauteur. Mais mon esprit de compétition prit aussitôt le dessus, et, profitant de son relâchement, j'en profitai pour la dépasser dans un élan triomphal.

« Hé ! Je ralentissais pour toi ! » protesta-t-elle.

Je lui adressai simplement un sourire malicieux et lui fis un signe d'au revoir avant de filer vers une prairie, en direction d'un petit bosquet d'arbres visibles au loin. Je crus avoir gagné, mais quelques secondes plus tard, Fleur et son cheval surgirent de nulle part et me dépassèrent à une vitesse impressionnante. De toute évidence, elle n'avait aucune intention de se laisser battre.

Elle accéléra et atteignit le bosquet bien *dix secondes avant moi*, où elle arrêta son cheval dans un mouvement parfaitement contrôlé.

« Hermione, je pensais que tu m'aurais facilement battue. Ton cheval est aussi rapide, sinon plus, que le mien, » dit-elle, l'air brièvement perplexé.

Je réfléchis un instant avant de hausser les épaules.

« Je ne sais pas... Je ne suis pas encore habituée à lui. Je ne sais pas vraiment de quoi il est capable. »

En réalité, Fleur était une cavalière bien plus expérimentée que moi. Elle montait depuis des années, alors que je n'avais que quelques mois de cours derrière moi. *Imposteur*, voilà comment je me sentais au fond. Cette petite angoisse ne faisait qu'ajouter au tumulte intérieur que je ressentais déjà. Entre l'appréhension de cette journée et le tourbillon d'émotions contradictoires que Fleur faisait naître en moi, j'étais dans un état de tension permanente.

Fleur hocha la tête, semblant accepter mon excuse, puis fit avancer son cheval vers une route proche.

« Viens. »

Je la suivis, et pendant un moment, nous chevauchâmes en silence. Un silence légèrement maladroit, ponctué seulement par le bruit des sabots sur le sentier.

Finalement, Fleur rompit le silence, sa voix empreinte d'une certaine excitation.

« Parfois, j'ai du mal à le croire. Tu as quitté ta maison, ton pays, pour partir à la grande aventure. Mon père et ma mère ne m'auraient jamais permis une telle chose. »

Je haussai les épaules avec un léger sourire.

« J'ai eu de la chance, je suppose. »

Fleur tourna la tête vers moi, curieuse.

« Et comment es-tu arrivée en Angleterre ? »

« Par un 747 », répondis-je sans réfléchir.

La seconde d'après, je réalisai ma bourde.

Le visage de Fleur se crispa légèrement.

« Un 747 ? Qu'est-ce donc ? »

Je clignai des yeux, cherchant désespérément une explication crédible.

« Ah... euh... c'est un nouveau type de navire transatlantique. Ils ne lui ont pas encore donné de nom officiel. Une espèce de superstition étrange des marins. »

C'était, bien sûr, un mensonge. Comme environ 90 % de ce que je lui avais raconté depuis mon arrivée. Avec quelqu'un d'autre, ça ne m'aurait pas dérangé. Mais avec elle... avec *Fleur*... ça me pesait. Chaque mensonge ajouté à cette façade me gênait un peu plus, comme une corde qui se resserrait lentement autour de moi.

« Oh... je vois. J'ai entendu dire que les marins sont superstitieux, » répondit-elle d'un ton pensif avant de relever les yeux vers moi. « Alors, dis-moi, que fais-tu à Los Angeles ? »

Cette fois-ci, j'allais dire la vérité. Même si cela devait me coûter.

« Je lis beaucoup. Et parfois, je vais à la plage. »

« Oooh... » s'illumina-t-elle. « Mon père, ma sœur et moi sommes allés une fois à la plage, à Brighton. Nous avons séjourné au Grand Hôtel. C'était un moment merveilleux. » Elle marqua une pause, puis demanda avec une curiosité sincère : « Que font les gens à la plage à Los Angeles ? »

Je souris légèrement, plus à l'aise avec ce sujet.

« Un peu comme toi, les familles y vont les jours de beau temps. Elles étendent une couverture sur le sable, parfois elles apportent un pique-nique. Les enfants jouent à des jeux, construisent des châteaux de sable, nagent dans l'océan. Et il y a ceux qui aiment juste s'allonger au soleil. »

Fleur fronça légèrement les sourcils.

« S'allonger au soleil ? Mais pourquoi ? »

Je faillis rire en réalisant à quel point cette notion lui était étrangère.

« Pour bronzer, » expliquai-je.

Son regard se fit encore plus perplexe.

« Bronzer ? »

« C'est un peu nouveau, Fleur. Les gens s'allongent au soleil pour foncer leur peau. » Je jetai un regard à sa peau parfaitement pâle et ajoutai avec amusement : « Je sais qu'ici, avoir la peau claire est très prisé. Mais là-bas, les gens aiment un teint plus hâlé. »

Elle secoua la tête, visiblement dubitative.

« Moi, je suis plutôt une créature de la nuit, » repris-je doucement. « J'aime aller à la plage juste avant le coucher du soleil. Je trouve un endroit isolé, je m'assois et j'attends. Puis, je regarde le soleil disparaître lentement à l'horizon. Le ciel devient orange, puis pourpre, puis bleu nuit. Ensuite, je m'allonge dans le sable et j'observe le ciel. Et une à une, les étoiles apparaissent.

Je les regarde simplement, en silence. »

Je marquai une pause, me perdant un instant dans mes souvenirs.

« J'aime la nuit. J'ai *toujours* aimé la nuit. Il y a quelque chose de paisible dans le fait d'être dehors à ce moment-là. Quand tout le monde dort, quand le monde semble figé. Tu regardes les étoiles, et ton esprit vagabonde parmi elles. Tu t'imagines ce qu'elles cachent, quels mystères elles recèlent, quelles merveilles attendent là-bas... »

Je ne réalisai qu'après quelques secondes que Fleur m'observait en silence, une lueur indéfinissable dans ses yeux azur.

Ma voix prit un ton presque rêveur en parlant. Pour une fois, je laissais tomber le masque, je ne jouais pas un rôle. J'étais totalement honnête. Et cela me fit un bien fou.

En jetant un coup d'œil sur le côté, je surpris Fleur qui chevauchait à mes côtés, la bouche légèrement entrouverte, comme captivée par mes paroles.

« Cela a l'air magnifique... » murmura-t-elle. « Je n'avais jamais vraiment pensé aux étoiles ou à ce genre de choses. »

Un sourire effleura mes lèvres.

« Je ne suis pas une experte non plus, mais je sais que le ciel recèle de véritables merveilles. Avec un télescope, j'ai pu voir les anneaux de Saturne, les lunes de Jupiter... et on m'a même montré la grande nébuleuse d'Orion. Un nuage de gaz immense, suspendu à des millions d'années-lumière d'ici. Mais au-delà de ça, j'aime simplement lever les yeux et me perdre dans l'immensité du cosmos. Juste... respirer. Oublier les tracas du quotidien, ne plus penser à rien. »

Fleur hocha doucement la tête, son regard perdu dans l'horizon.

« Je devrais essayer... J'ai tellement de choses en tête ces jours-ci. »

Je me doutais bien de ce qui la préoccupait.

« Le mariage ? » demandai-je, tâchant de masquer mon aversion pour *lui*.

Elle soupira légèrement.

« Oui... Il y a tant de choses à organiser, tant de décisions à prendre. »

Son ton était neutre, mais quelque chose dans son regard me fit froncer imperceptiblement les sourcils. Elle semblait... ailleurs.

Nous avons poursuivi notre chevauchée à travers la campagne, et Fleur s'est mise à parler de son mariage, du stress qu'il lui causait, des préparatifs interminables, des décisions qu'on attendait d'elle. J'écoutais attentivement, hochant la tête aux moments opportuns, mais je me gardais bien d'en dire trop.

Ce mariage... L'idée même qu'il ait lieu me rendait malade au-delà de toute imagination. Chaque détail évoqué me semblait une nouvelle corde se resserrant autour de mon cœur. Pourtant, je forçai un sourire, le plus naturel possible, et laissai Fleur vider son esprit. Je crois qu'elle appréciait simplement d'avoir une oreille attentive, quelqu'un à qui se confier sans crainte d'être jugée.

Après un moment, elle revint sur mon prétendu voyage, me posant des questions sur ma maison, sur la Californie, sur la vie que j'avais laissée derrière moi. À contrecœur, je me replongeai dans mon histoire de couverture, récitant ces mensonges qui commençaient à peser sur ma conscience comme une enclume. Chaque fois que je lui mentais, cela me laissait un goût amer dans la bouche.

Parfois, un silence s'installait entre nous. Mais peu à peu, il ne me sembla plus gênant. Il y avait quelque chose d'étrangement apaisant à chevaucher ainsi, côte à côte, dans cette bulle hors du temps.

Je ne pus m'empêcher de lui voler des regards tout au long de l'après-midi. Son profil se découpait gracieusement contre le ciel nuageux, ses cheveux blonds flottant derrière elle à chaque brise. Parfois, elle me montrait un détail de la campagne, une fleur sauvage cachée dans l'herbe, une silhouette de renard filant entre les arbres.

Puis, au détour d'un sentier, elle me désigna un imposant domaine au loin.

« Regarde là-bas, Hermione. C'est le domaine des Weasley. »

Je suivis son regard et vis une grande bâtisse élégante, dominant la vallée avec majesté.

Je savais ce qu'elle deviendrait.

Un jour, ce terrain serait rasé, les murs remplacés par un supermarché banal aux néons criards, où des clients pressés pousseraient des caddies entre des rayons fades. Un monument du passé, réduit en cendres par le progrès.

J'avais envie de lui dire qu'elle méritait mieux. Que tout cela n'était pas pour elle. Mais je n'étais qu'une servante et elle une dame. Pour l'instant, tout ce que je pouvais faire, c'était me taire... et espérer.

Environ une heure et demie après le début de notre promenade, nous avons aperçu trois cavalières s'avançant sur un chemin de campagne. À mesure qu'elles se rapprochaient, je

distinguai trois jeunes femmes vêtues de tenues d'équitation particulièrement élégantes, leurs montures impeccablement soignées.

Un rapide coup d'œil à Fleur me suffit pour voir son expression se crispier. Elle fronça légèrement les sourcils, ses lèvres se pinçant imperceptiblement.

Avant que je puisse lui demander quoi que ce soit, l'une des cavalières leva la main dans notre direction et s'exclama avec enthousiasme :

« Bonjour, Fleur ! »

Aussitôt, Fleur afficha un sourire poli – mais terriblement forcé – et répondit en agitant la main avec une exagération presque théâtrale :

« Bonjour, Millicent. »

Curieuse, je jetai un coup d'œil à la fille qu'elle avait appelée Millicent. Elle était indéniablement jolie, avec une chevelure blonde soigneusement coiffée et un teint d'une pâleur aristocratique. Sa tenue d'équitation rouge, richement ornée, respirait la fortune et l'opulence. Derrière elle, ses deux compagnes, aux cheveux sombres, portaient des tenues tout aussi luxueuses, l'une en vert profond, l'autre en bleu nuit.

Intriguée par la tension soudaine qui émanait de Fleur, je chuchotai :

« Qui est-ce ? »

Fleur détourna brièvement son regard de moi pour fixer droit devant elle, comme si elle hésitait à répondre. Finalement, elle murmura d'une voix basse, teintée d'un soupçon d'irritation :

« Millicent Bulstrode. Son père est l'actuel duc de Wessex. Leur fortune est telle qu'à côté d'eux, ma famille pourrait presque passer pour des gens modestes. Elle est même quelque part dans l'ordre de succession au trône, bien que très loin... 532e ou quelque chose du genre. »

Fleur marqua une pause, son regard s'assombrissant légèrement avant de reprendre :

« Nous nous entendions bien autrefois, mais avec les années, elle a changé. Son attitude à mon égard est devenue condescendante, presque méprisante. Et ces derniers temps, c'est encore pire. Quant à ses compagnes, ce sont Flora et Hestia Carrow. Elles sont toujours dans son ombre, prêtes à suivre son exemple. »

Elle s'interrompit brusquement alors que le trio atteignait notre hauteur, affichant un sourire impeccable, celui qu'elle réservait visiblement aux échanges mondains inévitables.

« Eh bien, bonjour, Fleur, » lança Millicent d'un ton mielleux, un sourire trop parfait accroché à ses lèvres. « Justement, Flora, Hestia et moi discussions de ton prochain mariage avec William

Weasley... et à quel point tu as une chance inouïe d'épouser un homme aussi distingué. »

Il suffisait d'un seul regard à son expression pour comprendre qu'elle n'en pensait pas un mot. Son sourire était aussi aiguisé qu'une lame, et l'éclat dans ses yeux trahissait un plaisir mesquin à sonder Fleur, à chercher la moindre faille.

Fleur, quant à elle, conserva un masque de politesse impeccable.

« Je vous remercie, Millicent. J'espère que vous serez toutes les trois présentes pour l'occasion, » répondit-elle d'un ton parfaitement maîtrisé.

Les trois jeunes femmes acquiescèrent immédiatement, feignant l'enthousiasme.

Ce ne fut qu'à cet instant que Millicent détourna enfin son attention vers moi. Son regard glissa sur ma tenue, son expression passant de la curiosité feinte à un mépris à peine voilé. Contrairement à elles, parées de riches habits d'équitation victoriens, je portais mes vêtements de voyage masculins qui me faisaient assurément détonner dans ce tableau d'élégance calculée.

« Et qui est donc cette... compagne ? » demanda-t-elle, d'un ton faussement intrigué, mais teinté d'un jugement manifeste.

Fleur, dont l'attitude était toujours irréprochable, prit immédiatement la parole avant que je ne puisse répondre.

« Mesdemoiselles, permettez-moi de vous présenter Mademoiselle Hermione Granger, qui voyage en Angleterre et vient de Los Angeles, en Californie. Hermione, voici Millicent Bulstrode ainsi que Mademoiselles Flora et Hestia Carrow. »

Je leur adressai un hochement de tête poli et répondis avec calme :

« Enchantée de faire votre connaissance. »

Les jumelles Carrow s'inclinèrent légèrement en retour, dans un geste empreint d'une courtoisie glaciale, tandis que Millicent, elle, esquissa un sourire narquois avant de poser une main faussement délicate sur le col de sa veste.

« Attends... » fit-elle en haussant un sourcil moqueur. « Il ne s'agirait pas de la nouvelle servante américaine que ton père a engagée récemment ? Et tu es partie en promenade avec elle ? Ou bien... est-ce vraiment "elle" ? »

Le sous-entendu me frappa immédiatement, et un frisson d'agacement me parcourut l'échine.

J'aurais pu répliquer, mais je n'en fis rien. Si j'avais appris une chose, c'était que ces filles de l'aristocratie victorienne savaient manier les mots comme des lames affûtées. Toute réponse mal calculée pourrait faire de moi la cible d'un venin plus acéré encore.

Alors, je gardai mon visage impassible, me contentant d'attendre la réaction de Fleur.

D'une voix gracieuse et parfaitement maîtrisée, Fleur répondit avec une sérénité qui contrastait avec la condescendance manifeste de son interlocutrice.

« Oui, mon père l'a engagée temporairement, le temps que nous trouvions une remplaçante permanente pour Rosie. Mais puisque Hermione est une invitée dans notre beau pays, je ne voyais aucun inconvénient à lui faire découvrir la splendeur de notre campagne. Elle me raconte des histoires fascinantes sur l'Amérique. »

Millicent laissa échapper un léger ricanement, un son cristallin, mais tranchant comme du verre brisé.

« Les Américains... Une bande de sauvages sans raffinement ni éducation. Regarde-la, habillée comme un homme. Franchement, Fleur, j'ignorais que tu avais des penchants aussi... progressistes. »

Je restai silencieuse, mais dans mon esprit, j'imaginai déjà mon canif délicatement enfoncé dans sa poitrine. Juste une petite égratignure. Par accident, bien sûr.

Fleur me jeta un bref regard—désolé, peut-être même coupable—avant de reporter son attention sur Bulstrode.

« Hermione est une cavalière accomplie, » répondit-elle posément. « Mais n'ayant pas emporté de tenue d'équitation appropriée avec elle, elle a dû improviser. Et je dois dire que c'est une compagne des plus captivantes. Elle connaît l'astronomie, cite Shakespeare avec justesse et se révèle être une excellente interlocutrice. »

L'espace d'un instant, je crus voir Millicent tressaillir, comme si la simple idée que Fleur puisse apprécier ma compagnie lui était insupportable.

Mais elle se reprit rapidement, adoptant son masque d'indifférence.

« Inutile de te justifier, Fleur. Si tu souhaitais une compagnie plus appropriée, il te suffisait de nous rejoindre. Mais sois rassurée, nous ne ferons pas mention de... cette petite excentricité. » Son regard glissa à nouveau sur moi, et je sentis le mépris suinter de chacun de ses mots. « Je suis sûre qu'elle est... acceptable. »

Ce fut Flora qui, soudain, ajouta avec un sourire venimeux :

« Elle sait citer Shakespeare et lire... Mais sait-elle aussi aller chercher ? »

À peine les mots prononcés, Hestia éclata de rire, un rire perçant et cruel. Millicent, elle, ne rit pas, mais le scintillement moqueur dans ses yeux révélait qu'elle en mourait d'envie.

Mon sang se glaça un instant, puis bouillonna immédiatement.

À bout de patience, je lançai à Flora un regard glacial, bref mais suffisamment tranchant pour qu'elle se fige un instant. Elle détourna les yeux, se recroquevillant presque sur sa selle. J'aurais adoré la remettre à sa place, lui rendre coup pour coup, mais je me maîtrisai. Ces filles n'attendaient qu'une seule chose : que je réagisse, que je sorte du rôle que je devais jouer.

Fleur sembla le comprendre, car elle prit rapidement les devants.

« Eh bien, profitez bien de votre promenade. Passez une agréable journée. Allons-y, Hermione. »

Sa voix était cordiale, maîtrisée, mais je perçus une certaine tension sous son ton poli. Elle pressa son cheval d'un léger mouvement de rênes et s'éloigna sans attendre.

Je lui emboîtai le pas en silence, bouillonnante intérieurement mais étrangement fière d'avoir gardé mon sang-froid. Une chose était certaine : ces trois vipères venaient de se hisser en tête de ma liste noire.

Lorsque nous eûmes mis une distance suffisante entre elles et nous, Fleur baissa légèrement la tête, visiblement honteuse.

« Je suis vraiment désolée, Hermione. Elles ont été très insultantes. Je m'excuse en leur nom. »

Je secouai la tête.

« Ne t'excuse pas pour elles. J'apprécie le geste, mais elles ne valent pas que tu perdes ton temps à te justifier. »

Puis, sans y réfléchir, les mots m'échappèrent :

« Bella. »

Merde. Fleur. J'avais dit *Bella* au lieu de *Fleur*. Quel abruti.

Elle releva la tête, visiblement intriguée, mais au lieu d'être offensée, elle semblait plutôt... amusée.

« Bella ? »

J'inspirai discrètement, tentant de rattraper ma bourde.

« Je suis désolée, Fleur. C'est un surnom que je t'ai donné après avoir entendu Madame Winky dire que ton second prénom était Isabelle. Je ne voulais pas être irrespectueuse.

Pardonne-moi. »

Son visage s'adoucit et, à ma grande surprise, elle esquissa un sourire sincère.

« Je te crois. Et j'aime plutôt ce prénom. Si tu souhaites m'appeler Bella, n'hésite pas. »

Elle marqua une pause, son regard azur cherchant le mien.

« Mais je suis tout de même désolée qu'elles aient gâché ta journée. »

Je secouai la tête, plus doucement cette fois.

« Non, elles ne l'ont pas gâchée. J'ai eu la chance de passer du temps à monter avec toi. J'ai énormément apprécié. Merci beaucoup de m'avoir invitée. »

Puis, incapable de me retenir, j'ajoutai dans un souffle :

« J'apprécie ta compagnie. »

Son sourire s'élargit légèrement, et dans ses yeux, je crus voir quelque chose de nouveau.

« Moi aussi, j'apprécie la tienne. »

Nous avons poursuivi notre chevauchée pendant une heure supplémentaire, traversant la campagne en discutant de tout et de rien. Ce n'étaient pas des conversations profondes, mais elles étaient légères, naturelles... et, surtout, elles me faisaient du bien. Depuis mon arrivée en 1869, c'était, sans l'ombre d'un doute, ma plus belle journée.

J'avais l'impression que Fleur—*Bella*—m'appréciait vraiment, qu'une amitié naissait entre nous. Mais cette illusion allait-elle durer ? Ou bien n'était-ce qu'un instant suspendu, une parenthèse hors du temps qui s'effacerait dès notre retour à la réalité ?

À l'approche des écuries, une pensée me traversa l'esprit, dissipant légèrement ma joie.

« J'espère que tu n'auras pas de problèmes avec ton père pour m'avoir emmenée... Il en entendra parler, c'est certain. »

Fleur me regarda brièvement avant de sourire et de me donner une tape amicale sur l'épaule.

« Ne t'inquiète pas. Nous sommes amies, c'est tout. Je saurai gérer mon père. »

Ces mots résonnèrent en moi, faisant éclater le sourire que j'essayais de contenir.

Amies.



C'était peut-être insignifiant pour elle, mais pour moi, c'était tout.

Je laissai mon sourire s'épanouir sur mon visage, savourant ce moment, ce lien fragile mais réel entre nous.

Pour la première fois depuis mon arrivée dans ce siècle, je me sentais véritablement heureuse.

Point de vue du narrateur

Il était presque l'heure du dîner lorsqu'elles rentrèrent. Fleur savait qu'elle devait se hâter pour se laver et se changer, afin de ne pas manquer le repas familial. Elle aurait voulu prolonger cet instant, trouver une excuse pour ne pas la quitter si vite, mais le protocole était intransigeant.

Avant de partir, elle se tourna vers Hermione avec un sourire sincère.

« J'ai passé un moment des plus agréables. Merci, Hermione. »

Elle hésita une fraction de seconde, comme si elle voulait ajouter autre chose, puis se contenta d'un simple :

« Je vous souhaite une bonne nuit. »

Et sur ces mots, elle s'éloigna rapidement en direction de la maison.

De retour chez elle, Fleur devinait déjà que son père avait été informé de sa sortie. On ne pouvait rien cacher bien longtemps dans cette demeure. Elle décida donc d'affronter la situation immédiatement.

Se tenant droite, elle inspira profondément, frappa légèrement à la porte entrebâillée du bureau de son père et annonça d'une voix calme :

« Père ? »

« Entre. »

Elle obéit et trouva son père assis à son bureau, l'air pensif. Son regard se posa sur elle avec une certaine gravité.

« On m'a rapporté que tu es allée chevaucher avec Hermione aujourd'hui. Dois-je te rappeler qu'elle fait partie du personnel ? »

Il n'avait pas haussé le ton, mais son reproche était évident.



Fleur ne recula pas. Rassemblant tout son courage, elle fit un pas en avant et leva légèrement le menton.

« Père, je l'ai conviée à cette promenade en guise de remerciement pour ce qu'elle a fait pour moi la nuit dernière. Cependant, au fil de notre conversation, j'ai découvert en elle une compagnie des plus intéressantes. »

Voyant que son père s'apprêtait à répondre, elle poursuivit rapidement, choisissant ses mots avec soin :

« C'était son jour de congé. Nous n'avons enfreint aucune règle. Je vous ai toujours obéi en tout point et je continuerai de le faire. Mais je viens humblement vous demander la permission de fréquenter Hermione en dehors de ses heures de service. »

Son père arqua un sourcil, mais elle ne lui laissa pas le temps d'interrompre.

« L'approche de mon mariage me cause un grand tourment. J'aspire à ce que tout soit parfait, à être une épouse digne de la maison Weasley. Mais l'organisation est un fardeau considérable, et mon esprit est accablé. L'après-midi passée en sa compagnie fut d'un réconfort inattendu. »

Elle hésita une seconde, adoucissant son ton.

« Je vous assure que cela ne remettra pas en cause mes devoirs ni mes engagements. Mais j'ai besoin de cette amitié, ne serait-ce que pour un temps. »

Pendant un long moment, M. Delacour observa sa fille en silence, scrutant son expression résolue avec une attention toute paternelle.

« Il semblerait qu'elle ait éveillé en toi un esprit plus indépendant, » finit-il par dire d'un ton mesuré. « Cela me rappelle ta mère lorsqu'elle et moi nous sommes rencontrés pour la première fois. »

Il croisa les mains derrière son dos avant d'ajouter :

« Je t'accorde la permission de fréquenter cette jeune femme en dehors de ses heures de service, à condition que cela n'interfère ni avec ses devoirs, ni avec tes responsabilités. Le mariage approche à grands pas, Fleur, et je ne veux pas que tu sois distraite de tes obligations. »

Un sourire illumina le visage de Fleur.

« Je vous remercie, père. Je vous promets que cela n'entravera en rien mes préparatifs. »

Elle inclina légèrement la tête, signe de gratitude et de respect, avant d'ajouter :

« Je dois me préparer pour le dîner. Si vous me permettez... »

« Très bien, nous nous verrons tout à l'heure. »

Fleur quitta le bureau avec toute la dignité qu'exigeait son rang, mais à peine eut-elle franchi le seuil de sa chambre qu'elle referma la porte derrière elle et laissa échapper un soupir exalté. Un sourire ravi s'épanouit sur ses lèvres tandis qu'elle se laissait aller contre le bois poli.

Passer du temps avec Hermione était un plaisir inattendu, une échappatoire lumineuse aux préoccupations qui pesaient sur ses épaules. Le mariage, William, les attentes qui lui étaient imposées... Tout cela semblait s'effacer, ne serait-ce qu'un instant, lorsqu'elle était en sa compagnie.

Le lendemain matin, alors que la maison retrouvait son calme après le petit-déjeuner, Fleur traversa la salle à manger et aperçut Hermione, agenouillée sur le sol, occupée à frotter avec vigueur les dalles de pierre.

Elle hésita un instant, puis baissa légèrement la voix pour ne pas être entendue :

« Hermione ? »

La jeune femme leva immédiatement les yeux, un sourire éclairant son visage.

« Oui, Mademoiselle Fleur ? »

Fleur secoua doucement la tête, amusée mais ferme.

« Je t'ai dit que tu pouvais m'appeler Bella. »

Hermione posa son torchon un instant et répondit d'un ton plus posé :

« Il serait sans doute plus prudent de maintenir la formalité durant les heures de travail. Ainsi, il n'y aura aucun malentendu. »

Fleur pinça légèrement les lèvres, puis acquiesça.

« Tu as raison. »

Elle hésita un instant, sentant une timidité inhabituelle la gagner. Cette simple demande lui semblait bien plus difficile à formuler qu'elle ne l'aurait imaginé.

Mais elle persévéra.

« Lundi prochain, c'est ton jour de congé... Voudrais-tu passer la journée avec moi ? »

Elle avait initialement envisagé de ne l'inviter que pour l'après-midi, mais cette petite voix intérieure, insistante et indomptable, l'avait poussée à proposer bien plus.

Hermione, quant à elle, dut puiser dans tout son talent d'actrice pour masquer l'élan de bonheur qui menaçait de transparaître sur son visage. Passer une journée entière avec Bella... C'était inespéré. Peu importait ce qui adviendrait, ce moment lui appartenait.

Elle se redressa légèrement, s'efforçant de paraître mesurée, et répondit avec un sourire sincère :

« Ce serait un plaisir. »

Un sourire radieux, presque soulagé, s'épanouit sur les lèvres de Fleur.

« Parfait. »

Et dans cet échange subtil mais précieux, une promesse silencieuse venait de naître.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.

2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés